

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LEIT. 9

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487 Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi, 15 mai 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 5 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Our French Lesson No 9.

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer, en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the

propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

NEUVIEME LEÇON.

(nôv-yaim.)

NINTH LESSON.

35. Des=some, any, is used when referring to the following word (as adjective); en=some, any, when detached from the word it refers to (as pronoun). The word some, any, may be omitted in English, but not in French. Compare Remark 34.

There are (some) books on the table. Il y a des livres sur la table.

Are there (any) books in the drawer? Y a-t-il des livres dans le tiroir?

There are (some). Il y en a (cilly ah' nah).

There are not (any). Il n'y en a pas. (ill nee ah' nappah).

36. En must be used also when a word to which a number is referring is not expressed. Combien de livres y a-t-il sur la table? How many books are on the table?

Il y en a 1. Il y en a 2. Il y en a 3. There is 1. There are 2. There are 3.

37. Be careful not to confound il y est (illy-ai) with il y a (illy-ah): the former means it is there; the latter, there is, there are.

Y a-t-il quelqu'un (kell kü) sur la chaise? Non, il n'y a personne (pairsonn).

Is there anybody on the chair? No, there is not anybody. (no-body).

Y a-t-il quelque chose (kell shoze) sur la chaise. Non, il n'y a rien (ryai).

Is there anything on the chair? No, there is nothing.

38. La personne, une personne, des personnes, combien de personnes, mean the person, a person, some persons, how many persons; but personne all alone or preceded by ne, means nobody.

Qu'est-ce qu'il y a sur la table? (kess kill yah). Or Qu'y a-t-il sur la table? (kee at ill). What is there on the table?

Il y a des livres et des crayons. There are (some) books and (some) pencils.

Y a-t-il des livres sur la table? Oui, monsieur, il y en a.

Y a-t-il des chaises devant ce mur? Oui, monsieur, il y en a.

Y a-t-il des allumettes dans cette boîte? Oui, madame, il y en a.

Y a-t-il des crayons dans le tiroir? Non, mademoiselle, il n'y en a pas.

Votre crayon n'est-il pas dans le tiroir? Non, madame, il n'y est pas.

Vos livres sont-ils sur la table? Non, mademoiselle, ils n'y sont pas.

Qu'est-ce qu'il y a sur cette chaise? Il n'y a rien.

Y a-t-il quelque chose sur l'autre chaise? Oui, il y a quelque chose. Qu'est-ce qu'il y a sur cette chaise-là? Il y a plusieurs choses: un livre, un chapeau et une paire de gants.

Y a-t-il quelque chose dans cette boîte? Oui, monsieur, il y a quelque chose.

Qu'est-ce qu'il y a? Il y a des plumes.

Combien de plumes y a-t-il? Il y en a douze.

Avez-vous des gants? Oui, monsieur, j'en ai.

Avez-vous des livres? Non, monsieur, je n'ai pas de livres; ou: Non, monsieur, je n'en ai pas.

Avez-vous vos gants? Oui, monsieur, je les ai.

M. Girard écrit-il des lettres? Oui, monsieur, il en écrit.

Combien de lettres écrit-il?

Il en écrit six. Ecrivez sur le tableau? Oui, monsieur, il y écrit. Ecrivez-les voyelles? Non, monsieur, il ne les écrit pas. Ecrivez-les consonnes? Oui, monsieur, il en écrit.

La Politique Allemande

La "Gazette de Cologne" dit dans un article inspiré de Berlin:

"Nous ne poursuivons pas une politique d'aventures et nous ne voulons pas jouer sur une seule carte notre avenir. Nous ne désirons pas envahir de vieux territoires. Tous les politiciens sérieux le savent. Mais ils savent aussi que nous ne voulons plus nous laisser éliminer de la concurrence économique dans le monde entier et que nous nous opposerons à cette élimination avec toute la force dont dispose notre Etat. L'affaire du Maroc l'a enseigné une fois pour toutes.

"Depuis, nous sommes entrés dans la période des explications sans querelle, qui ont pour but de nous assurer des territoires où nous pourrions exercer notre commerce et notre civilisation.

"On a beaucoup parlé de nos arrangements avec la France et avec l'Angleterre; ils ont été conduits suivant le principe de la politique néo-allemande. Voilà tout ce qu'on peut dire d'eux de certain à l'heure actuelle.

"Nous voulons assurer certains territoires délimités à la participation allemande dans la concurrence politique mondiale. La valeur future de pareils traités dépend surtout du travail et du capital que l'Allemagne emploiera à les faire fructifier. Il ne faut pas qu'il résulte de ces conventions une augmentation du défaut de notre armure en Europe.

"Certes, un optimisme sans limite pourrait seul apercevoir sous des couleurs roses la situation internationale. On peut dire cependant avec quelque raison que la nouvelle augmentation de l'armée allemande, la consolidation intérieure de la Triplice, nos négociations avec la France, avec la Turquie et avec l'Angleterre, nous ont fait faire un pas en avant sur la voie que nous tracent d'avance les conditions essentielles de notre politique étrangère.

"Nous pourrions délimiter l'importance de ce progrès quand nous saurons de quelle façon la France va accepter le service de trois ans, quand nous saurons si les assurances des hommes d'Etat russes ont bien la valeur et la force d'une politique durable enfin, quand nous aurons appris quel est le résultat des négociations en Asie-Mineure et dans l'Afrique centrale."

Cet article extrêmement important prouve combien l'acceptation ou le rejet du service de trois ans en France aurait une répercussion considérable sur la politique allemande.

Les Mal Elus.

Correspondance Spéciale de l'Abelle. La plupart des députés élus en 1910 avec l'appui inavoué des conservateurs ont été abandonnés, cette année, par ces derniers. Dans la Saône-et-Loire, par exemple, M. Simonet, élu en 1910 avec l'appoint conservateur, est battu.

Les Rhumes

devraient être "saisis avant d'être", car s'ils sont nés, les rhumes qui en dérivent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de complications, de perturbation de l'appareil digestif, ont été observés. Leur développement est un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez-vous même en utilisant immédiatement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S Black-Draught

la véritable poudre végétale pour le foie

M. Chas. A. Ragland, de Madison Heights, Va., dit: "Je me suis servi de Theford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne m'étais jamais servi. Il a réglé un vieillard."

Insistez pour le vrai et l'original de Theford. E-67

Les Hongrois à Saint-Petersbourg

Correspondance Spéciale de l'Abelle. Saint-Petersbourg, 15 mai. — On attend ici l'arrivée de quelques politiciens hongrois de première importance. On ne sait encore au juste de combien de personnes sera composée la délégation, mais pas moins de 20. Elle aura à sa tête le comte Karolyi qui est depuis de longues années leader du parti nationaliste des "Magyar". Bien que les hongrois n'aient rien de commun avec les Slaves, le parti slavophile prépare une réception chaleureuse à cette délégation.

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement rénové. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prête. M. ET MME OSBORNE, 726 RUE GRAVIER

CENDRES CENDRES A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 1445 Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer

PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des incendies. SAM WISEMAN 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

\$8 Par Heure Service indépendant d'Auto, pour Automobile à cinq (5) Passagers \$1.00 AU PARC DE BASEBALL Car sur la Rue St-Charles entre les Rues Canal et Commune. Phone Main 1131 25 avril-1 m

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915 EXCURSION SPECIALE THIBODAU ET RETOUR Le Dimanche 17 Mai 1914 \$1.50 Aller et Retour Un train de plaisir partira du quai du "Ferry," au bout de la rue de l'Esplanade, à 7 heures du matin; passant par: Alger à 7 heures 30, Gretna à 7 heures 40, Harvey à 7 heures 45, et Westwego à 7 heures 50 du matin. PASSEZ LA JOURNÉE A LA CAMPAGNE. Pour informations plus précises, venez nous voir, ou téléphonez nous. CITY TICKET OFFICE: 225-227 rue St-Charles Téléphone Main 4027

GRANDE EXCURSION A DONALDSONVILLE, THIBODAU ET AUX ENVIRONS DE LA FOURCHE Départ au coin des rues Annunciation et Terpsichore à sept heures du matin LE DIMANCHE 17 MAI Aller et Retour à Donaldsonville \$1.00 Aller et Retour à Thibodaux \$1.50 Grand défilé du Corps de Pompiers et Fête à Thibodaux. Les billets se prennent à bord du train. TEXAS & PACIFIC RAILWAY

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même de nos prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

MINO Téléphonez RIECKE Pourquoi a-t-il été PIQUÉ? Parcequ'il n'a pas été cherché Riecke pour passer des toiles métalliques aux portes et fenêtres de sa maison. TÉLÉPHONEZ MAIN 1525 Les meilleures toiles métalliques se trouvent chez RIECKE CABINET WORKS MINO

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 13 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN -DE- MARIE

— Quoi donc? — L'autre gant. J'en ai fait un saohet; il y a dedans tous les brins de foin que j'avais dans les cheveux le soir où je vous connus. — C'est vrai? — Je vous montrerai. — Oh! vous avez fait cela! — Oui, monsieur; j'ai fait cela, moi! Tandis que vous... Oh! c'est mal, c'est mal! — Vous m'aimez donc un peu, mademoiselle Mariette? — Elle ne répondit pas; ses yeux se fermèrent à demi. Mais la réponse était fort claire dans ses yeux voilés, sur ce front embué de rose. Il lui prit une main et elle soupira en y sentant un baiser.

Mais ce n'était pas au Cyprien actuel qu'elle permettait ce baiser; c'était à l'autre, au gant, à celui qui était à la prairie, à celui qu'elle ne connaissait plus beaucoup, et pour cause, dans son amoureux d'à présent.

Cyprien comprit qu'il fallait respecter ce passé mystérieux, que c'était à lui qu'il devait la sympathie de la jeune fille, et il ne se permit plus de douter du gant, du chène, de tant de choses étranges dont le rappel faisait naître des lueurs d'attendrissement aux prunelles de Marie.

— Oui, oui, je me souviens! assura-t-il désormais quand Mlle Couloumère lui en reparla. Et malheureusement, elle lui en reparlait sans cesse.

Toutes les fois qu'il devenait plus lyrique en présence de la jolie Marion, le visage de celle-ci s'alanguissait; et il voyait nettement, à l'expression un peu triste du regard, qu'elle pensait encore au gant, au chène, à tout ce qui était de l'hébreu pour lui.

Agacé à la fin, il se demanda: — Y aurait-il erreur? Ne serait-ce pas à mon frère qu'elle donnait ce gant, qu'elle a dit adieu sous ce chène? Hé! nous nous ressemblions, à cette époque!...

Cette réflexion lui fit un drôle d'effet. Il mordit sa mouche, à petits coups répétés, ce qui était chez lui le signe d'une émotion violente.

Il prit sa tête entre ses mains, la pressa comme pour condenser les souvenirs vagues, si vagues, qui flottaient dedans.

Voyons: que se rappelait-il de ce soir lointain? Rien ou à peu près. — Oui, sans doute, son cerveau avait gardé l'image d'une fillette blonde plutôt que brune, vêtue d'une robe claire plutôt que sombre, qui était arrivée à la prairie. Mais, si elle était

montée sur le même char que lui, s'il y avait un second char avec Bertranot dedans; voilà ce qui paraissait fort difficile à démêler. En trois ans, on peut oublier quelques détails!

Evidemment, si Marion avait été la superbe jeune fille d'aujourd'hui, on aurait pu se souvenir. Mais une fillette... A dix-huit ans, on ne fait pas attention aux fillettes.

El Cyprien concluait, entre deux coups de dents à sa mouche: — Tout de même ce serait drôle si c'était le Bertranot!

Brusquement, une irruption de lumière se produisit en lui à cette hypothèse; et cette lumière éclaira singulièrement tout ce qui s'était passé depuis quelques jours; la mauvaise humeur de son frère, son agression brutale, ce coup de folie jusqu'à présent inexplicable; et quoique le cœur de l'héritier de la Cabane fût peu sensible à l'endroit du cadet, il éprouva quelque chose qui ressembla fort à de la pitié.

— Pauvre vieux! si c'était ça tout de même! Quelle affaire!

Pendant quelques heures, il demeura songeur. Il eut l'occasion de revoir Mlle Couloumère, le lendemain, et il ne montra pas auprès d'elle son entrain coutumier. Cela le gênait, par moments, de penser que Bertranot était là-bas, chez les fous.

Mais bah! cela rendait-il Marion moins jolie? Au contraire. Elle avait peut-être un charme de plus. Cyprien se sentait prêt à l'aimer davantage depuis qu'il la soupçonnait d'être tant aimée par un autre. Tant pis pour le Bertranot! Il avait eu de l'audace, d'ailleurs, de jeter les yeux sur une jeune fille pareille! Elles ne doivent pas être pour des cadets, les Parisiennes de cette tournure. On avait joliment bien fait de l'envoyer chez les

fous! Cela lui apprendrait à n'être pas raisonnable.

Cyprien ne voulait plus songer à cela. Et il se remit à faire la cour à sa belle amie avec d'autant plus de fougue qu'il se doutait des causes de sa résistance.

Il l'accabla de ses assiduités; pour elle, il eut toutes des prévenances, toutes les grâces. Que de cravates arrivèrent de Bayonne à l'intention de Marie! Et combien de mèches, d'allure conquérante, lui furent ostensiblement consacrées! Il s'inondait d'héliotrope et tourmentait le tailleur de Guiche pour avoir tous les deux jours un coup de fer à ses vêtements. Le pli le fameux pli alors à la mode, coupait implacablement ses pantalons.

Bruscaïl, peu initié aux hautes élégances, disait: — Mais, grand pèg, ce n'est pas des jambes, c'est des planchettes que tu as l'air d'avoir là-dedans! C'est donc la mode, à Paris, de paraitre en bois? Ah! bien, mon brave!

Cyprien laissait dire son barbare de père.

Du reste, celui qu'on appelait le Rat-Bollé ne boudait pas trop aux fantaisies coûteuses de son fils. Que voulez-vous? Il faut risquer un œuf pour avoir un boeuf. Dans l'espèce, révérence parler, Bruscaïl voyait un boeuf du côté de Sames. Il désirait fort marier son atné avec Mlle Couloumère. Outre que cette jolie fille aurait été une gloire pour la maison de la Cabane — un beau drapeau fait valoir une tour — sa dot aurait été la bienvenue, car les terres de Mlle Couloumère, jointes à celles du patrimoine Bruscaïl, auraient formé un domaine des plus sérieux. On aurait pu courir, d'Hasparren à Peyrehorade, avant d'en trouver deux comme celui-là!

Ce n'était pas tout; Bruscaïl croyait à une

fortune personnelle de Mme Couloumère jeune, née de Flavilly. Comment mettre dans la tête d'un paysan de Guiche que toutes les Parisiennes de bonne famille ne sont pas millionnaires? Et alors le mariage de Cyprien avec Mlle Marie devenait une entreprise considérable pour laquelle rien ne devait coûter, ni flacons d'héliotrope, ni cravates de satin, ni plaques-niques au champagne en des ruines peuplées de lézards.

— Eh! hé! petit, quoi de neuf à Sames? demandait-il à Cyprien, chaque fois qu'il le voyait revenir.

Et la lueur de ses yeux gourmands trahissait son espoir.

Il n'était pas mal, le grand pèg, et si la Parisienne résistait à si belle paire de moustaches...

Il le poussait à Sames deux ou trois fois par semaine, et quelquefois il prenait soin de le faire précéder par un saumon du Gave ou un lièvre braconné dans les fourrés de Guiche, car si les petits cadeaux entretiennent l'amitié, il est probable qu'ils ne sont pas sans vertu en ce qui concerne l'amour.

Lièvre, saumon et Cyprien, tout était fort bien accueilli à Sames. La vieille Mme Couloumère les déclarait également exquis. Elle aussi espérait bien que Marion épouserait l'héritier Bruscaïl. Pour garder sa petite fille au pays, elle aurait été capable de la marier à un casseur de pierres, à un haleur de la Bidouze. Assurément Cyprien Bruscaïl avait un défaut à ses yeux: il était de Guiche et sa femme serait obligée d'habiter Guiche avec lui. Mais bah! il n'y avait que trois kilomètres et demi de chez elle à la Cabane; et avec la vieille Poule...

Par exemple, une personne semblait peu disposée à favoriser ce mariage et c'était la